

# L'abbé Breuil et le Périgord en 1952

par Alain ROUSSOT

Le dernier numéro de *Spéléo-Dordogne* publie un article de Brigitte et Gilles Delluc où est relatée la découverte des figures pariétales de la grotte de Saint-Cirq-du-Bugue'. Ils évoquent la présence éventuelle de l'abbé Henri Breuil lors d'une visite effectuée le 6 juin 1952 par Bernard Mortureux et sa femme, et Séverin Blanc, alors directeur des Antiquités préhistoriques. "Cette visite, ajoutent B. et G. Delluc, n'est curieusement pas mentionnée dans les éphémérides de H. Breuil : il n'en fera pas état plus tard, et ne parait pas être venu en Dordogne en 1952 (Breuil 1960, p. 128)". Ce commentaire est repris d'un article en collaboration avec F. Guichard sur la grotte de Saint-Cirq'.

La visite de l'abbé est pourtant attestée par une lettre de Séverin Blanc adressée au service des Monuments historiques à Périgueux (à l'époque l'architecte Michel Legendre), lettre citée par Max Sarradet : "M. Breuil étant aux Eyzies, M. Mortureux et moi l'avons invité à nous y accompagner [à Saint-Cirq]. Notre visite commune eut lieu vendredi soir 6 juin.

"Dès le premier coup d'œil, l'abbé qui était en tête voyait à droite un grand renne profondément incisé près du plafond. A droite de ce renne et à la

1. Delluc (B. et G.), "Contribution du Spéléo-Club de Périgueux à la connaissance de l'art pariétal", *Spéléo-Dordogne*, n° 13, 1999, p. 25-54, 8 fig.

2. Breuil (H.), "Ma vie en Périgord 1897-1959", *B SHAP*, t. XXXVIII, 1960, p. 114-131.

3. Delluc (B. et G.), Guichard (F.), "La grotte ornée de Saint-Cirq (Dordogne)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 84, 1987, p. 364-393, 34 fig.

même hauteur, je distinguais aussitôt un arrière-train en haut-relief dont l'avant-train est invisible à l'heure actuelle car il est caché sous une énorme branche de lierre et sous son feuillage. Continuant à examiner les parois de la salle, j'ai remarqué beaucoup plus bas à droite et à gauche deux autres gravures, possibles, mais moins faciles à déterminer. L'une d'elles, celle de droite, donne l'impression d'un éléphant, mais l'abbé étant très pressé, nous n'avons pas poursuivi plus loin, ni plus longuement notre examen des parois." 4

Il n'y a pas lieu de mettre en doute les termes de cette lettre, ni la précision de la date, car je puis personnellement témoigner de la présence de l'abbé aux Eyzies ce fameux 6 juin 1952, et apporter quelques précisions sur son emploi du temps. Ce jour-là en effet, dans la matinée, H. Breuil fit visiter la grotte de Font-de-Gaume et celle des Combarelles à des archéologues et personnalités d'Afrique du Sud. Il en revenait après y avoir effectué de nombreux relevés d'art rupestre qu'il voulait publier, cherchant en Afrique des aides financières -qui lui furent accordées, notamment, pour le premier volume publié, par la Consolidated Diamond Mines of South-West Africa Limited et la British South Africa Company.

Sa fidèle secrétaire, Miss Mary E. Boyle, l'accompagnait et c'est elle qui avait proposé à l'abbé Breuil que je puisse me joindre à leur "colonne d'excursionnistes étrangers", comme il me le rappela l'année suivante dans une lettre. Parlant de "colonne", sans doute faisait-il allusion au fait qu'à l'époque, pour atteindre l'entrée de Font-de-Gaume, il fallait marcher en file indienne sur un mauvais sentier de chèvres...

L'abbé commenta les visites en anglais, mais avec un fort drôle accent, hérité parait-il de ses séjours sud-africains ; il parlait le boer, disait-il plaisamment. En tout cas, je le comprenais bien, car il parlait lentement et distinctement... Ce dont je me souviens aussi, c'est qu'après s'être adressé à ses hôtes étrangers, il se retournait souvent vers moi pour me demander si j'avais bien vu les figures pariétales, émouvante et admirable sollicitude de ce membre de l'Institut pour un jeune qui allait juste avoir quinze ans ! A midi, il m'invita à sa table à l'hôtel des Glycines où il prenait habituellement ses quartiers quand il venait aux Eyzies.

L'après-midi, sur les conseils de l'abbé, je visitai la grotte de la Mouthe, puis vins le saluer avant de reprendre la route de Périgueux. Je le trouvai sur la

4. Sarradet (M.), "Grotte du Roc à Saint-Cirq du Bugue (Dordogne)", *Travaux de l'Institut d'art préhistorique*, t. 12, 1980, p. 423-439, 1 + 8 fig.

terrasse de l'hôtel, où il attendait sans doute Séverin Blanc et Bernard Mortureux pour aller à la grotte de Saint-Cirq. Lors de cette visite, si l'abbé était "très pressé", je présume que l'heure du dîner approchait, car il était d'une ponctualité maniaque pour l'heure de ses repas : midi et sept heures.

Pour la première fois, j'avais rencontré Henri Breuil cinq jours auparavant, donc le 1er juin. C'était à Lascaux. L'abbé faisait partie d'une commission d'experts qui, déjà à l'époque, se préoccupaient des conditions de conservation de la grotte, bien avant le "clash" de 1963. Je ne sais qui assistait à cette réunion, à l'exception d'un nommé Noetzlin, "savant atomiste" m'avait-on dit (!), et de Michel Legendre, architecte des Monuments historiques à Périgueux -chez qui travaillait ma mère- et qui m'avait proposé de me présenter à l'abbé Breuil au sortir de la grotte, connaissant ma passion pour la préhistoire. Dire que je n'étais pas ému serait mentir... L'abbé tenait en main -l'avait-il emporté dans la grotte ?- l'un des premiers exemplaires de son fameux *Quatre cents siècles d'art pariétal*, tout juste sorti des presses'.



L'abbé Breuil et sa secrétaire Miss Mary E. Boyle aux Eyzies le 10 septembre 1959.  
L'abbé avait alors 82 ans. (Cliché A. Roussot)

5. Roussot (A.), "Quatre cents siècles d'art pariétal ou les avatars d'un ouvrage historique", B SHAP, t. CXXII, 1995, p. 39-51, 3 fig.

Michel Legendre me ramena à Périgueux en voiture avec miss Boyle, l'abbé restant à Montignac où il logeait habituellement à l'hôtel du Soleil d'Or dont il appréciait le splendide parc, avec son énorme séquoia et ses cèdres du Liban (sir Anthony Eden aussi, que j'y aperçus un jour). Las, le séquoia a dû être coupé il y a quatre ans, et une piscine moderne défigure l'ensemble. Durant ce trajet de retour, avec beaucoup de faconde et de pittoresque, miss Boyle narra les péripéties de leur dernier séjour en Afrique du Sud et arrivant à Périgueux, me trouvant sans doute sympathique car je n'avais pas ouvert le bec, me proposa de demander à l'abbé - ainsi l'appelait-elle - s'il accepterait que je les rejoigne le 6. Ce qui fut fait.

Je ne pense pas que H. Breuil soit revenu en Périgord cette même année. Il est certes étonnant qu'il n'ait pas relaté ce séjour dans le texte destiné à notre compagnie extrait de ses "Ephémérides". Il avait visité Font-de-Gaume, les Combarelles, Saint-Cirq-du-Bugue, puis Lascaux, ce qui n'est pas rien ! Sans doute n'a-t-il pas repris le dossier de ses "Ephémérides" de l'année 1952, rédigés sur feuilles volantes. Qu'a t-il fait d'autre à l'époque ? On peut imaginer une visite à Laugerie-Haute à son vieux compagnon, Denis Peyrony, alors âgé de 93 ans ; une autre à Fernand Lacorre qui préparait sa monographie de la Gravette (l'abbé y travaillera aussi en 1953, comme il me l'écrivit). Sans doute, à Montignac, a-t-il vu l'éditeur de son *Quatre cents siècles d'art pariétal*, Fernand Windels, avec qui il projeta un *Quatre cents siècles d'art mobilier*, qui ne se concrétisa pas. Peut-être aussi a-t-il vu l'abbé André Glory qui, cette année-là, entreprenait les relevés des gravures de Lascaux, mais j'ignore à quelle date précise. L'abbé avait dans la région de nombreux amis, de nombreuses connaissances qui se disputaient l'honneur de le rencontrer et de le recevoir, se détestant parfois les uns les autres, ce qui agaçait fort Henri Breuil.

Puissent ces quelques informations compléter, pour l'année 1952, "Ma vie en Périgord", celle de l'abbé Breuil s'entend, et un peu la mienne -ce dont je m'excuse- pour ces deux jours qui ont profondément marqué ma destinée.

A.R